

Notes de lectures de Georges Leroy du mois de mai 2007

Arpèges et paraboles



Jean Grosjean

Gallimard, 64 p., 9 €

Jean Grosjean, né en 1912, passe son enfance en province. En 1940, prisonnier, il rencontre André Malraux puis Claude Gallimard pendant sa captivité en Poméranie, compagnons qui resteront des amis proches. En 1946 c'est chez Gallimard, que paraît le premier livre de Grosjean, une suite de notes poétiques, *Terre du temps*. Désormais il restera fidèle à la maison d'édition, comme auteur et comme membre du comité de lecture. À partir des années soixante, il se livre à des travaux de traduction d'Eschyle, de Sophocle, de Shakespeare, du Coran et de la Bible. Poète hors des mondes, poète de l'intemporel, c'est un mystique toujours en questionnement. Il meurt en avril 2006. Recueil posthume, le présent ouvrage s'ordonne en trois parties. « Arpèges », succession de courts poèmes, à la manière des haïkus, traitant de la vie quotidienne, d'événements fugitifs, d'émotions fugaces. « Romances », poèmes en vers libres, plus lyriques et moins tourmentés. Enfin « Paraboles », poèmes à l'inspiration biblique très marquée, annonçant le passage de la vie à la mort, progressivement vers l'au-delà. Nous proposons de le suivre, le poète « marche dans le vent, dans l'herbe du talus, parmi la grande lumière du jour. Les vieux pays sont oubliés. Je loue Dieu de se faire si proche ».

Clio et ses poètes



Bernard Bonnejean

Le Cerf, 354 p., 36 €

1870, la France est défaite. 1914, la France repart à la guerre. Cette période est douloureuse pour le catholicisme français. Le fait est qu'en 1914, la France est le seul pays à avoir poussé le laïcisme aussi loin. Dieu est banni de la vie publique. Les croyants étaient divisés. La France moderne n'a jamais pu construire un parti catholique français (l'expérience d'Albert de Mun, en 1885 est arrêtée à la demande de Léon XIII, lequel a écrit de belles pages sur la France). Pourtant tous les catholiques se retrouvent dans le patriotisme, signe d'un pays fort. La poésie catholique de 1870 à 1914 est solidaire de l'histoire de son temps et répond à un âge d'or du laïcisme de la pensée et, pour une part, de la politique anticléricale inaugurée par les gouvernements radicaux.

Beaucoup de livres ont été écrits sur cette période et cette relation des catholiques au pouvoir durant les débuts de la III^e république. Toutefois une histoire de l'âme reste à écrire. Docteur et agrégé de lettres, l'auteur, est spécialiste de la poésie du XIX^e siècle. À sa manière il en est un des contributeurs, car il sait l'importance de cette histoire intérieure.

Les grands poètes catholiques français de l'époque, confrontés au rationalisme et au matérialisme athée, apparaissent souvent à la fois comme des apologistes et des résis-

tants, comme des polémistes et des militants. En fait, tout avait été réuni, et dans tous les domaines (théologie, études bibliques, apologétique, histoire, philosophie, sciences, art sacré, peinture et musique) pour assurer le triomphe de ce qu'on a appelé le Renouveau ou la Renaissance catholique. Cependant, le plus saisissant symptôme du retour de l'intelligence à la foi catholique, celui qui frappa le plus l'opinion, fut marqué par le comportement des écrivains, notamment des poètes. La publication par Verlaine de *Sagesse*, en 1880, pouvait donc être considérée comme un événement majeur, à la fois novateur et fondateur, même si l'acte de foi verlainien était davantage le résultat d'un cheminement personnel douloureux, qu'une volonté nette de réintégrer l'Église connue dès l'enfance. Cependant, le Verlaine de *Sagesse* inaugure bien un mouvement de conversions, amorcé à peine à la fin du second tiers du siècle, et qui prend par la suite une importance énorme au point qu'on a pu dire qu'il devint une des caractéristiques de la vie littéraire française. D'ailleurs n'y a-t-il pas de nos jours un renouveau du même ordre, un même mouvement?

Nombre des poètes de cette période sont des convertis (conversion paisible, fulgurante ou mystique), ce qui compte pour beaucoup dans cette réalité. Car la poésie implique une conversion, un changement de regard. Il est donc logique de retrouver Sainte Thérèse de Lisieux dans cet ouvrage, outre le fait que l'auteur est un spécialiste de la question. On se souvient qu'elle a été convertie, lors de la Noël 1886 (comme Claudel et Charles de Foucauld), passant du langage de l'enfance à la maturité de la foi.

D'une certaine façon, la poésie catholique de Verlaine à Péguy est donc le produit d'une histoire. Peut-être serait-il plus juste d'affirmer que

les poètes ont inséré leur lyrisme dans une vision à la fois personnelle et universelle de l'histoire et de l'aventure humaine, dont le sens est chrétien. Leur poésie est totalement catholique parce que leurs convictions, alors à contre-courant d'une opposition officielle, sont pleinement catholiques.

Cette histoire des poètes catholiques est celle d'une recherche spirituelle dépendante de l'histoire politique. Cet ouvrage montre les interactions entre poésie et politique: les poètes doivent s'enraciner! La poésie vit de l'histoire et la transcende parfois, souvent.

Tous les poètes, présentés ici, ont combattu contre l'incrédulité et pour la beauté et dans l'abandon à Dieu. Ils ont tous pensé leur poésie comme un engagement, un apostolat, une « nouvelle évangélisation ». En refermant ce livre on comprend mieux aussi pourquoi, avec Péguy, la foi s'exerce « dans des bourrasques » (les nuits de la foi) et que « tout chrétien est aujourd'hui un soldat ».

L'audace libératrice.



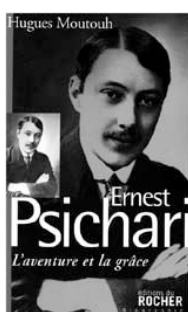
Guillaume d'Alañçon

Tequi, 112 p., 12 €

La fonction de gouvernement impose à celui qui s'en trouve investi d'aiguiser son discernement et de connaître les moyens d'accomplir sa tâche. Il lui faut pour cela pénétrer avec courage et persévérance jusqu'au lieu des décisions profondes: son cœur. Loin de l'agitation politique, des affaires du monde et du souci de plaire aux hommes, l'élue fera des choix libérateurs, synonymes de maturité sociale, par cette intériorité développée. Conseil utopique. Recommandations théoriques? Non.

L'auteur montre que des rois ou des princes, des parlementaires ou des responsables politiques ont honoré leur conscience personnelle en s'appuyant sur les vérités fondamentales. Pourtant, ils ont servi la justice et le bien commun, et nourri de l'intérieur le corps social, qu'il représentait. En ces temps d'élection, cet essai permet utilement de prendre de la hauteur. Il illustre aussi la véritable fécondité de l'homme engagé au service de la communauté ou de la polis.

L'aventure et la grâce: Ernest Psichari.



Hugues Moutouh

Le Rocher, 224 p., 19 €

La vie brève et intense d'Ernest Psichari (1883 – 1914) est le condensé des passions, des désillusions et de l'espérance de la jeunesse intellectuelle du début du XX^e siècle. Elevé dans un milieu progressiste et dreyfusard, petits fils de Renan, ami intime des philosophes: Jacques Maritain et de Charles Péguy, Ernest Psichari était indiscutablement destiné au socialisme et aux belles lettres. Il devint en fait une icône pour la droite française de Barrès et de Maurras, un écrivain mystique converti au catholicisme dans les sables de Mauritanie, un aventurier colonial et un héros de guerre adulé par toute une génération de Français qui devait trouver la mort durant la grande guerre. Le voyage du centurion, l'Appel aux armes, entre autres parlent de la France, de l'Afrique, de la colonisation, de l'amour, de Dieu, de la gloire militaire et de ses servitudes. Mais à l'image de la vie romanesque de leur auteur, ils témoignent par-dessus tout de cet immense appétit d'aventure qui

dévorait alors la jeunesse française. Les générations de la première moitié du XX^e ont reconnu leur dette vis-à-vis de celui qui mourut comme il avait vécu: en héros au champ d'honneur, tel l'emblème des jeunes gens de la Belle Époque.

C'est gratuit



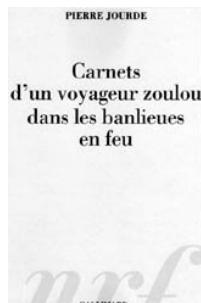
Francine Markovits

Albin Michel, 160 p., 14 €

« Prenez, c'est gratuit! » On vous offre un journal, une boisson, un compte e-mail illimité, un parfum, un livre... Que répondre? « Merci »? ou « Non merci »? Avec Internet, la gratuité s'est érigée en nouveau modèle économique assez rentable pour bâtir des empires (Google), diffuser des journaux (« Métro », « 20 minutes »), asseoir des politiques (gratuité des animations municipales) ou redéfinir des industries entières (industrie musicale). La Toile échapperait au système marchand. Gratuit, gracieux, gratis, sans prix, libre... Quoi de plus beau en somme? Mais qui est dupe? Quelles sont les équivoques de la gratuité et quelle en est la paradoxale économie? L'auteur décortique des situations de gratuité et se demande si cette gratuité a jamais échappé à une règle fort simple: on n'a rien pour rien. Apparaissent alors des réflexions sur le paradoxe de cette économie et sur les critères qui déterminent la valeur des choses. L'auteur pointe en conclusion ce déplacement: « Le gratuit s'accompagne de la jubilation d'échapper à l'ordre économique commun. Je passe maintenant à une tout autre jouissance qui tient à l'exercice de mes propres forces, de mes propres pouvoirs: jouissance de

la dépense de soi... La gratuité pour 14 euros seulement!

Carnets d'un voyageur zoulou dans les banlieues en feu.



Pierre Jourde

Gallimard, 106 p., 10 €

Comme le dit M. Fumaroli, « si la réaction c'est refuser la culture médiatique navrante, l'abêtissement général par la pensée-poubelle toute faite, rester attaché aux valeurs fondatrices de notre société, alors j'en suis! ».

La Nubie est une vieille république d'Afrique de tradition musulmane, mais convertie depuis longtemps à la laïcité. Une forte proportion de Nubiens est issue de l'immigration belge, venue des plaines misérables de Flandre et de Wallonie. Or, la Nubie peine à intégrer cette population, notamment. « les jeunes ». Les fortes traditions catholiques des Belges se heurtent à la laïcité. Dans les banlieues, on croise de plus en plus de grandes femmes blondes empaquetées dans des jupes plissées grises et de chaussettes en laine. Des bandes de jeunes Belges font régner l'insécurité dans les faubourgs des grandes villes, mettent à plein volume les chansons d'Annie Cordy et de bourrée auvergnate, musique de prédilection de ces « geubs ». Heureusement, ce n'est pas en France que de telles choses pourraient se produire. Pierre Jourde est décidément un polémiste redoutable. L'argument de « zoulou » est celui d'une étude sociologique d'un pays imaginaire que nous ne connaissons

que trop bien. Trop soucieux de son calme et du confort de sa majorité, il a résolu d'ignorer les problèmes qui fâchent, les réduisant à l'état de mots: « mais non voyons, vous êtes raciste parce que vous stigmatisez! » Quoi qu'il en soit, l'auteur réussit, une fois encore à faire sourire avec des sujets graves. Ce serait dommage de s'en priver ou d'en priver un ami « résistant et incorrect ».

Chemin faisant.



François Jullien

Seuil, 96 p., 140 €

Si la Chine est ailleurs, est-elle "autre"? Cet ailleurs de la Chine se constate dans la langue comme dans l'Histoire. Quant à l'altérité, elle est à construire patiemment en nouant le dialogue entre deux civilisations, la chinoise et l'européenne, qui se sont développées si longtemps sans contact entre elles. C'est à ce travail que se livre l'auteur, essai après essai, ou « Chemin faisant », sans postuler d'altérité ni d'identité de principe. À la fois pour fournir des concepts à la connaissance de la Chine et relancer la philosophie en l'interrogeant par l'angle chinois. Finalement une question majeure se pose: y a-t-il encore la place pour une entreprise intellectuelle un peu audacieuse? D'où vient cette peur du théorique née en réaction à l'inventivité des années 1980?

Normalien, helléniste et sinologue, l'auteur a, en une vingtaine de livres, construit une démarche qui consiste à confronter la pensée grecque et la tradition chinoise pour mieux comprendre leurs logiques respectives. L'auteur propose ici un discours de sa méthode, en tant que sinologues et philosophe. Il récapitu-

le ainsi le chemin parcouru et les résultats acquis. Il montre du même coup comment, à partir du dévisagement réciproque des cultures, ouvrir la voie d'un auto-réfléchissement de l'humain qui nous délivre de l'humanisme mou et de sa pensée faible.

Les chrétiens d'Afrique.



Anne Bernet

Ed de Paris, 440 p., 29 €

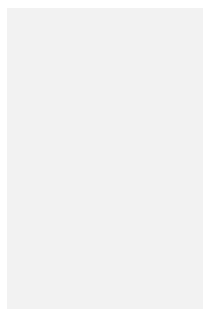
Le Maghreb musulman fut autrefois largement chrétien. Entre la fin du IIe siècle et le milieu du VIIe siècle, l'Afrique du Nord vit naître, croître, prospérer et disparaître l'une des plus belles et des plus fécondes chrétiens antiques.

Née dans le sang des martyrs de Madaure et de Carthage, la catholicité africaine s'imposa autant par l'héroïsme de ses témoins que par la puissance de ses théologiens (Félicité et Perpétue, Tertullien, Cyprien, Arnobe, Lactance et Augustin), dont l'enseignement allait s'imposer à l'ensemble de l'Église. Pourtant, cette vitalité eut une contrepartie cruelle. Peu de communautés furent plus durement déchirées par les reniements, les apostasies et les hérésies (montanisme, gnosticisme, donatisme, monophysisme...). Épuisée par les luttes, la catholicité africaine fut fragilisée face aux menaces extérieures, venant de l'Orient (Vandales, Constantinople et Islam). Elle devait pourtant survivre près de cinq siècles sous la persécution musulmane, avant de disparaître. En 1148, profitant de l'incursion normande, les derniers chrétiens fuyaient afin de conserver leur foi intacte. Cet ouvrage dense, solidement documenté et à

l'écriture soignée permet de tirer des leçons pour le monde actuel.

Spécialiste de la primitive Église et lucide sur les grandeurs et les faiblesses des hommes, l'auteur raconte cette épopée peu connue, alternant portraits et analyses au long d'une de ces fresques dont elle a le secret.

Contre le communautarisme



Julien Landfried

Armand Colin, 188 p., 18 €

Le communautarisme? Naguère absent de notre vocabulaire et de nos préoccupations, il a, en quelques années, colonisé bien des esprits. Nous voici, en guise de « progrès et d'avancée », promis à la juxtaposition ethnique, religieuse ou sexuelle. Des minorités victimaires aux « lois mémorielles », de la discrimination positive aux « minorités visibles », du politiquement correct à la pénalisation des débats, de l'importation du conflit israélo-palestinien aux ethno-régionalismes, nous assistons à un vrai déferlement. Certains imaginent le phénomène soluble dans la société. C'est exactement le contraire qui est en train de se produire. Le chantage exercé par des « communautaristes » non représentatifs rencontre la complaisance médiatique. Une partie de nos élites, jouant les apprentis sorciers, croit avoir trouvé la martingale pour durer: on gomme le peuple souverain, on gère la division et la concurrence communautaire.

Dans des pages claires et pédagogiques, l'auteur dresse un état des lieux sévère et précis, dévoile les impasses idéologiques où mène la vision communautaire. S'il pointe les

dangers, il insiste aussi sur certaines des causes de cette situation.

Le présent essai apporte la démonstration magistrale d'une collusion entre petites lâchetés, grand cynisme et abandon résolu de tout projet égalitaire. Et dessine les contours d'une « contre-attaque républicaine » (évidemment, hélas!). Tout en posant quelques réserves souhaitons que ce livre soit prolongé par une étude sur les solutions, toutes les solutions, à apporter.

Le coran contre la république.



Laurent Lagartempe

Ed de Paris, 184 p., 20 €

Les versets du Coran pouvant donner lieu à critique pour incompatibilité avec les lois de la République sont nombreux. Le présent ouvrage en cite plus de quatre cents qui sont manifestement des écrits ayant le caractère de "provocation à crimes et délits contre les personnes". Ce sont en premier lieu des versets *énonciateurs* de droit civil, concernant surtout le statut de la femme et le régime de transmission des biens par héritage, dont on sait qu'ils sont en discordance complète avec le Code Civil français. D'autres versets instituent un droit pénal radicalement incompatible avec les dispositions du Code Pénal français, à cause notamment du recours à des châtiments corporels allant jusqu'à la mutilation.

Lorsque le Coran institue un régime de châtiments et de loi du talion, il est très précis et ne laisse pratiquement aucune place à l'interprétation. De ce fait, il est illusoire de vouloir rendre le droit coranique compatible avec les lois de République. À la lec-

ture de cet ouvrage, on ne peut qu'être d'accord avec l'auteur: "Toute autre publication contemporaine contenant des provocations analogues serait aussitôt l'objet de poursuites pour délit de presse".

Le problème, c'est que pour les musulmans, le Coran est le livre de Dieu, éternel et incréé, y compris lorsqu'il parle de droit. Espérer que les musulmans fassent un jour le tri pour rendre le Coran plus conforme aux droits de l'homme ou au principe de la laïcité relève de l'utopie. Aura-t-on un jour à choisir entre accepter une religion qui ne renoncera pas à ses prétentions d'expansion par la contrainte et la violence ou bien l'interdire? Ou saura-t-on trouver une autre voie?

Ecolocash.



Alice Audouin

Anabet, 144 p., 14 €

Après la politique fiction, voici l'éco-fiction. Pionnier en son genre, Ecolocash est une satire salée de la récupération de l'écologie par le marketing Co-Fondatrice de l'agence Novethic, l'auteur en connaît un rayon en termes d'écologie et de cash. Son opus est une fiction humoristique sur l'utilisation de l'écologie comme « machine à cash » porteuse de valeurs déculpabilisantes. Nous suivons l'histoire d'Émilie, jeune consultante en stratégie, qui trouve dans le développement durable une formidable opportunité de carrière. L'environnement, un nouvel eldorado. Sauf que... Entre "Ennemi de la Nature" et "Assassin de la Nature", la mise en perspective du train de vie de chacun pose des cas de conscience à ceux-là même qui se proposent d'es-

timer les impacts des autres! À force d'efforts, l'*executive woman* qu'est Émilie se transforme rapidement en petit soldat de l'écologie et tyrannise même son entourage. Mais il semble que le militantisme écolo s'accorde mal avec le métier de conseillère en entreprise. Émilie se fait manipuler de toutes parts, tant par des militants bornés que par des pollueurs cyniques, jusqu'à ce qu'advienne l'"écolocrash" final. Où l'on découvre que le développement durable n'est pas qu'"une réponse aux besoins du présent sans compromettre les capacités des générations futures".

Éduquer, former et accompagner



Amadeo Cencini

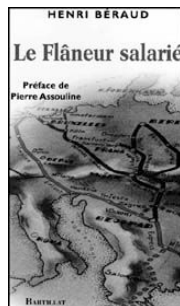
Ed des béatitudes, 112 p., 14 €

Le père Cencini propose une perspective d'éducation et de formation indispensable à celui qui doit orienter une personne dans sa véritable progression, et qui doit la protéger contre une progression apparente. Il nous introduit dans l'espace mystérieux de la personne qui veut progresser et mûrir. Il est conscient des désirs éprouvés par la personne, mais aussi de ses profondes « brisures », souvent cachées. L'auteur montre qu'il est très important de garder un ordre dans la progression de l'éducation à la formation. Le processus formateur, s'il n'est pas précédé d'un processus éducatif, risque de devenir inutile.

« Éduquer c'est avant tout dégager le « moi » de la personne, tel qu'il est, si l'on veut par la suite le faire tel qu'il devrait être ». La vérité est la condition fondamentale de la réussite d'une personne qui aspire à atteindre la liberté, mais dans toute situation, la

personne éduquée ou formée a besoin d'une aide extérieure pour bien voir son intérieur propre. C'est la voie que l'auteur propose. Il est indispensable que chacun passe par cette voie, avant de se mettre à aider les autres, sous le regard de Dieu, le seul Pédagogue et Formateur.

Le flâneur salarié.



Henri Béraud

Bartillat, 252 p., 20 €

Henri Béraud, qui fut un grand parmi les grands reporters de l'entre-deux-guerres, à l'égal de son ami Albert Londres et du jeune Joseph Kessel, est un inconnu en 2007. Non seulement parce que notre époque pratique avec la même ferveur le devoir de mémoire et le culte de l'oubli, mais aussi parce que Béraud fit le « mauvais choix » en 1940. Ce livre est un recueil de reportages, qui tous brillent par leur ton, leur style et leur originalité, et qui ont paru au cours des années 1920. L'auteur rend compte avec une parfaite maîtrise du climat d'incertitude qui régnait en Europe à cette époque. Partout où la mort et la violence inspirent l'inquiétude, il est là. A Rome où le pape est mort (il note le 22 janvier 1922: « On a su dans Rome, ce matin, dès l'aube pluvieuse, que le cadavre du Saint-Père serait aujourd'hui même offert aux regards de la chrétienté. Aussitôt la foule des prêtres, des pèlerins et des fidèles a gagné les abords du Vatican »). À Athènes où le roi Constantin fusilla ses ministres. À Rome encore où Mussolini achève sa « marche ». L'auteur a l'art de faire entrer le lecteur dans l'univers familier des grands de ce monde; l'art de montrer l'Histoire au moment même où elle s'accomplit. Parmi les reportages figurent

aussi: la translation des cendres de Jaurès, les funérailles d'Anatole France, une visite à Fallières (ancien président de la République), une traversée de l'Albanie (où l'on découvre une société médiévale en parfait état de conservation), des visites de prisons et de lieux d'embarquement pour les bagnes...

Entretiens avec moi-même.

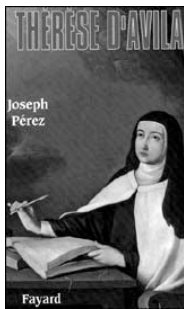


Oriana Fallaci

Le rocher, 260 p., 21 €

C'était du Bush tout craché, la culture et l'intelligence en plus. C'était la passionaria de l'axe du Bien, la pourfendeuse de l'islam. Voici l'auto-interview d'une femme qui a le courage d'écrire la vérité sur les autres et sur elle-même. Deux thèmes: le cancer moral qui ronge l'Occident et le cancer physique qui la ronge. On retrouve les autres thèmes chers à l'auteur: l'anti-occidentalisme, le pro-islamisme, le parallèle entre l'Europe de 1938 et l'Eurabie d'aujourd'hui, le nouveau nazi-fascisme qui avance vêtu en nazi-islamisme. Défilent également au long des pages, ses lecteurs, ses souvenirs, sa passion pour la politique, son humour et la mort dont elle parle sans malaise ni peur. En sus est inclus un extraordinaire post-scriptum: l'Apocalypse. En effet, elle convoque saint Jean, en réécrivant le dernier livre biblique, après avoir rencontré l'enfer que nous préparent les fous de dieu, gentiment accueillis, par nos dirigeants, sous nos propres cieus. Ainsi elle complète et achève son œuvre avec son courage habituel.

Thérèse d'Avila



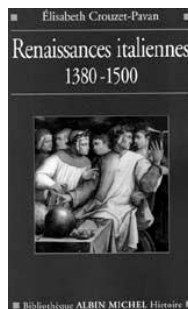
Joseph Pérez

Fayard, 374 p., 24 €

Plus qu'une nouvelle biographie de cette femme hors du commun – Paul VI, le 27 septembre 1970, la proclame docteur de l'Église – ce livre la replace dans l'Espagne de son temps. Si Thérèse se faisait une haute idée d'elle-même, elle refusait la médiocrité. Selon elle, l'ambition de faire de grandes choses n'était pas incompatible avec la vertu d'humilité. Issue d'une famille désargentée, elle aurait pu se marier. Elle a préféré entrer au couvent. Ce choix douloureux – elle a failli en mourir et a définitivement perdu la santé –, elle entend l'assumer dans toute sa rigueur. Pour cela elle se "déchausse", obtient des autorités la permission de réformer le Carmel, convainc d'autres religieuses de la suivre. Elle aurait pu s'en tenir là et vivre loin du monde une expérience spirituelle d'une qualité exceptionnelle, mais elle se révèle femme d'action. En peu d'années, elle fonde seize carmels en Espagne. Dans un monde d'hommes, elle revendique une place pour la femme répondant à sa vocation. Elle séduit les plus grands de ses contemporains et les plus redoutables. Le rayonnement de la spiritualité carmélitaine est sa contribution au renouvellement de la vie religieuse dans l'Espagne de Philippe II puis dans toute l'Europe catholique. Se méfiant des extases, Thérèse, qui n'a rien d'une bigote, se refuse à confondre ravissements et abêtissement, ascèse et masochisme, humilité et mépris de soi. Dans son effort pour distinguer l'expérience de l'amour, de sa compréhension et de son expression, elle éclaire les réali-

tés les plus complexes de la vie psychologique. Élévation de la pensée et profondeur psychologique, rigueur dans l'analyse, précision dans l'expression, sens de la mesure, humour sont quelques-unes des leçons qu'elle donne aux hommes de notre temps. C'est à un effort d'intelligence, de lucidité et de volonté qu'elle invite ses contemporains et, au-delà, les lecteurs du XXI^e siècle.

Renaissance italienne (1380-1500)



Élisabeth Crouzet-Pavan

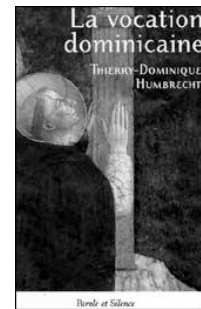
Albin Michel, 640 p., 32 €

En 1471, le jeune Laurent de Médicis, celui qui au faite de sa gloire deviendra "le Magnifique", choisit de visiter Rome accompagné d'un guide d'exception, Léon Battista Alberti, un des plus grands intellectuels du siècle et premier théoricien de l'architecture moderne. L'image des deux hommes flânant et discutant à travers les ruines du Circus maximus et les vestiges du classicisme antique incarne le Quattrocento italien, un siècle où les humanistes et les hommes d'État, les artistes et les poètes partageaient un dessein commun, une même aventure intellectuelle, faite de bouleversements artistiques, d'inventions littéraires et d'innovations politiques. Après plusieurs ouvrages sur la péninsule, l'auteur poursuit, ici, son exploration de l'histoire italienne.

Durant le long XVe siècle italien, de nombreuses "révolutions culturelles" fondent cette Renaissance dont les hommes de l'époque semblent eux-mêmes conscients. Le patrimoine intellectuel et artistique de l'Antiquité fait l'objet d'une relecture fertile, les

fastes des cours princières favorisent l'émulation des cercles humanistes, le mécénat des formes artistiques nouvelles. Sans jamais sacrifier au mythe, l'auteur livre, dans cette fresque, quelques-unes des clés de compréhension qui permettent d'envisager les enjeux de la période. La bibliographie sur le sujet est pléthorique et on saluera l'effort de synthèse qui est fait ici. Mais au-delà, l'ouvrage est une quête du temps, de ses rythmes et de la perception qu'en ont les hommes du Quattrocento. Dans ce siècle qui se veut celui d'un renouveau, d'une rupture nette avec cet "âge moyen", un rapport neuf à l'histoire émerge de la pensée humaniste et se prolonge dans l'art.

La vocation dominicaine



Thierry Humbrecht

Parole et Silence, 170 p., 16 €

Au cours des années de célébration de son huitième centenaire (2006 pour les moniales, 2015 pour les frères), l'Ordre des Dominicains est resté aussi méconnu que certains de ses membres sont célèbres. Qui connaît la vie de saint Dominique? Qui pourrait présenter la vocation d'un Frère Prêcheur, d'une moniale, d'une sœur apostolique ou d'un laïc, tous dominicains? Sans doute peu de gens, même chrétiens avertis. Ce livre présente chacune des facettes de l'idéal dominicain: son fondateur, la vie religieuse en communauté, la prière, l'étude, la prédication, et aussi la famille dominicaine et les étapes de la formation. Certains "dossiers chauds" sont ouverts: la chasteté, l'institution, l'humour, la prétendue richesse des Dominicains, leur supposée intellectualité, leur humilité proverbiale. Cette présentation pour-

suit en outre le fil d'une réflexion sur l'avenir, notamment en France, de l'Église et des vocations, commencée avec la Lettre aux jeunes sur les vocations (2004) et L'avenir des vocations (2006) et écrits par l'auteur. Son analyse s'ouvre à l'universel, car le souci de la déchristianisation, de l'évangélisation et des vocations concerne aussi les Dominicains. Ils ne sauraient se dérober à ces questions ni aux réponses que l'on attend d'eux.

Le réenchantement du monde



Michel Maffesoli

La Table ronde, 206 p., 18 €

Vingt ans après *Le Temps des tribus*, le directeur du Centre d'études sur l'actuel et le quotidien bouscule à nouveau les idées reçues. Dans cet ouvrage, il s'interroge sur la fin de la « morale universelle » et l'émergence « d'éthiques juxtaposées ». Le reflux de la « loi du père » laisse la place à des « sociétés de frères » grâce auxquelles émerge un « polythéisme des valeurs ». L'auteur se fait le chantre d'un « être ensemble faisant sa mue » avec ses sociabilités immédiates, ponctuelles, tribales et hédonistes.

Selon l'auteur, notre éthique change et nos systèmes de valeurs n'obéissent plus aux lois verticales des institutions. Il convient de trouver une nouvelle place au sein de cette société qualifiée de post-moderne. Mais aussi de redonner sens à un monde où pensées et actions sont désormais tributaires du groupe et de l'environnement dans lesquels évolue l'individu.

À la frontière de la sociologie et de la philosophie, l'auteur propose une réflexion sur la morale contemporaine. Existe-t-il encore une morale

universelle applicable à tous ou bien de multiples éthiques propres à des groupes donnés? On ne cesse, par les temps qui courent, d'entonner jusqu'à plus soif des incantations. Pourtant, la désaffection vis-à-vis du politique, les fanatismes religieux, la résurgence des identités locales, les effusions musicales et autres hystéries sportives, ne sont-ils pas l'expression d'un glissement d'une morale sclérosée vers une pluralité d'éthiques? À partir d'exemples concrets, cet essai s'emploie à analyser ce "sentiment d'appartenance", propre aux tribus post-modernes, ainsi que les multiples éthiques qui leur sont propres et qui sont en gestation. Car les grands principes qui servirent d'idéal à la Modernité que sont la Raison, le Progrès et la Liberté, ne semblent plus d'actualité.

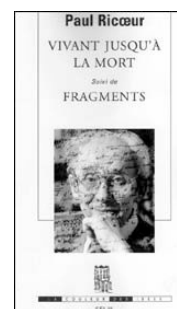
Quand on observe tous les phénomènes de violence dont l'actualité n'est pas avare, quand on voit les valeurs sociales traditionnelles perdre de leur force, ou les diverses autorités politiques, intellectuelles, journalistiques être tournées en dérision, on peut douter de l'existence d'une morale applicable à tous. Il est bien connu que c'est lorsque quelque chose n'a plus de réalité qu'on en parle beaucoup. C'est ainsi que la Morale représente peut-être un monde qui n'est plus. Et c'est pour cela que de divers côtés, journalistes, hommes politiques et intellectuels n'ont que ce mot à la bouche. Mais comme il faut bien vivre ensemble, on voit se développer des éthiques particulières. Alors apparaît celle d'un "réenchantement du monde" que l'auteur a été le premier à annoncer, il y a quelques années, et qu'il systématise ici.

Une des caractéristiques flagrantes de notre société est son hédonisme poussé. Le rôle du festif est primordial. Et l'économie perd peu à peu de sa force idéologique. On n'a plus envie de « perdre sa vie à la gagner », même si on a toujours besoin d'argent, bien sûr. L'esprit du temps est au présent et à l'émotionnel. D'ailleurs, pour l'auteur, la jeunesse s'empare de nouvelles formes de mobilisation

éphémères, via le web notamment. On se cherche des passions communes. Parallèlement on assiste de plus en plus à des explosions de type émotionnel, comme dans le cas des manifestations anti-CPE ou les événements en banlieue. À chaque fois, c'est une bulle qui se gonfle puis se dégonfle. Mais selon l'auteur on peut aussi considérer ces phénomènes comme l'expression d'une vitalité, car ce qui compte de plus en plus, pour nos contemporains, c'est de « s'éclater ».

Finalement nous nous dirigeons vers la « consommation ». Dans la société de consommation, on consommait des objets, dans la société de consommation, on les brûle. On brûle les voitures tout comme on change de partenaire parce que la sexualité se consume. À l'instar de ces sociétés étudiées par des ethnologues comme Marcel Mauss, fondées sur l'idée du "qui perd gagne" à travers la dépense généralisée, on ne se réalisera plus en économisant mais en dépensant. La vie ne sera plus vécue comme un plan d'épargne logement mais comme une œuvre d'art.

Vivant jusqu'à la mort



Paul Ricoeur

Le seuil, 144 p., 14 €

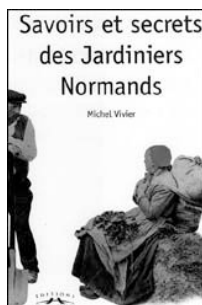
Ce livre est une méditation. Le philosophe se débat avec l'espérance de survivre, tout en se trouvant dans l'impossibilité intellectuelle et spirituelle d'acquiescer à toute vision naïve d'un autre monde qui serait le monde en double de ce monde-ci. Il doit faire le deuil de toute représentation. C'est en 1996 que l'auteur, âgé de 83 ans, pose la question: Que puis-je dire de ma mort? Cette longue

réflexion sur le mourir, sur le moribond et son rapport à la mort, et également sur l'après-vie (la résurrection), passe par deux médiations: des textes de survivants des camps (Semprun, Levi) et une confrontation avec un livre du grand exégète Xavier Léon-Dufour sur la résurrection. La seconde partie du livre est faite de textes écrits en 2004 et 2005, que le philosophe a lui-même appelés « fragments » (sur le « temps de l'œuvre et le temps de la vie », sur l'imputation d'être un philosophe chrétien, sur la controverse, sur Derrida, sur le Notre Père...). Textes courts, rédigés parfois d'une main tremblante, alors qu'il est déjà très fatigué. À partir de 2004, la maladie l'accable. Il n'a qu'un souci, « devenir capable de mourir » tout en cherchant à « honorer la vie », jusqu'à la mort. Le dernier, de Pâques 2005, a été écrit un mois avant sa mort.

Le projet que Paul Ricoeur avait de « philosopher en commun » l'a conduit à parcourir en tous sens les champs du savoir, de l'éthique à la théorie littéraire, de la philosophie analytique à l'exégèse biblique, l'épistémologie, les théories de la justice, la politique, la poétique... et donc à entrecroiser les discours les plus pertinents sur l'homme et sur ses œuvres, sur le monde dans lequel il doit concrètement vivre ou celui, transcendant, auquel il peut vouloir aspirer. Pourtant, ce que sa « philosophie réflexive » a voulu atteindre se dit d'un mot: la « compréhension de soi ». C'est l'acte de retour sur soi grâce auquel on ressaisit le « principe unificateur de ses opérations de connaissance, d'estimation et de volition ». Cela a requis évidemment les efforts de toute une vie, car « le sujet ne se connaît pas lui-même directement, mais seulement à travers les signes déposés dans sa mémoire et son imagination par les grandes cultures ». Aussi le « retour sur soi » ne peut-il se faire sans d'innombrables détours, par les textes, les symboles, les mythes et tous les outils herméneutiques qui servent à les interpréter.

Son œuvre est la carte de tous ces détours.

Savoirs et secrets des jardiniers normands



Michel Vivier

Corlet, 168 p., 22,50 €

Les jardiniers et jardinières des campagnes normandes ont hérité de leur famille et de leurs voisins, les savoirs et les pratiques du pays. Bien sûr, le temps qui passe les a peu à peu bousculés. Mais, à bien les écouter, beaucoup ont su résister! Toute une part de la culture populaire régionale, faite de petites choses, toujours significatives, accumulées depuis des « temps immémoriaux » font aujourd'hui la richesse du modeste jardin rural. Ce livre rappelle que le jardinier doit être rempli de bon sens, de courage et toujours à l'écoute de la météo. Spécialiste des pratiques traditionnelles de l'horticulture et de l'agriculture normande, l'auteur souligne l'importance du sens de l'observation.

Voici donc une petite histoire illustrée du jardin « dans tous ses états »! Un légume devenu rare, une variété soi-disant disparue, des outils aux allures vieillotées que le jardinier doit rendre efficaces... Quant à la jardinière, elle transforme les produits en aliments et même en médicaments pour parer aux soucis du quotidien, sans oublier ses fleurs, les bouquets qu'elle fait pour l'église ou donne à ses amies... Farcis de petits secrets pour bien réussir son jardin, cet ouvrage est truffé d'illustrations inédites et variées: revues spécialisées et affiches publicitaires du XIXe et début du XXe siècle, cartes postales...

Le Mont Ararat



Édouard Cortès

Presses de la Renaissance

288 p., 18 €

Le mont Ararat, en Turquie, est une montagne sacrée car elle est supposée receler les traces de l'arche de Noé. Le mythe fondateur de l'humanité est pris aussi au sérieux par les chercheurs. À 4500 m d'altitude, un objet mystérieux a été photographié à partir de satellites et mesuré par des radars. Des échantillons de son bois remonteraient à la préhistoire, à une époque contemporaine du déluge. Peut-il vraiment s'agir de l'arche de Noé? De nombreux chercheurs ont foulé les pentes de l'Ararat pour trouver le bateau qui sauva l'Humanité. À son tour l'auteur s'est lancé sur sa trace. À l'aide de récits religieux et de documents historiques, il a soulevé pas à pas le mystère du mont Ararat. Il a dans un premier temps collecté des informations auprès des peuples vivant au pied de la montagne: bergers et guerriers kurdes, militaires et imans turcs, passeurs iraniens, moines chrétiens syriaques et enfin des équipes d'expéditions américaines, russes ou italiennes: toutes à la recherche de l'arche de Noé. Puis, accompagné de Sylvain Tesson et de Thomas Goisque, il a gravi la montagne sacrée et atteint son glacier pour tenter de percer le mystère. Dans cette quête, on chemine en découvrant l'histoire et les peuples de cette montagne sacrée: une manière d'aller à la source de l'Homme. Un voyage qui révèle une énigme de la science et un mystère pour l'Humanité. Une réflexion sur le sens de la vie, car la planète et les hommes qui y vivent ont grandement besoin de planche de salut.

Il faut partir.



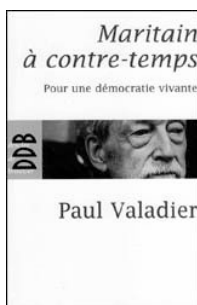
Dominique de Roux

Fayard, 400 p., 25 €

Inclassable! En aura-t-on abusé, de ce qualificatif, pour désigner le romancier-éditeur-guérillero Dominique de Roux! Et s'il convenait de ne pas essayer de le classer? La publication de sa correspondance inédite, nous y invite enfin. Ces lettres, écrites entre 1953 et sa mort, en 1977, constituent une excellente porte d'entrée dans l'univers déroutant du condottiere des lettres françaises. Elles rendent grâce à cet esprit dispersé et fulgurant. La correspondance du fondateur des Cahiers de l'Herne retrace sa vie intellectuelle, politique et amoureuse. En effet tout au long de sa vie, la lettre a été pour Dominique de Roux, l'instrument d'un apprentissage de soi poussé jusqu'à l'extrême lucidité. Cette part essentielle de son œuvre restait à mettre au jour. Elle témoigne du génie singulier d'un écrivain pour qui l'expérience littéraire signifiait d'abord émancipation, errance et clandestinité. À travers ses innombrables lettres à quelques confidents privilégiés (Robert Vallety-Radot) et à ses "inspiratrices", Dominique de Roux a écrit son roman le plus intime. Celui d'une destinée foisonnante de combats, de rencontres et d'aventures, à rebours des modes et des conventions. Car au fil de ces pages, apparaît une véritable autobiographie, de sa jeunesse aristocratique en Charente à ses engagements révolutionnaires au Portugal et en Angola, en passant par la fréquentation tumultueuse des milieux littéraires des années 1960. Toutes les passions intellectuelles,

politiques et sentimentales qui traversèrent l'existence aussi brève qu'intense de cet exilé permanent s'expriment ici avec une liberté de ton, la gravité et l'ironie d'un homme talonné par la mort mais épris de vérité vivante.

Maritain à contre temps



Paul Valadier

Le Cerf, 140 p., 17 €

Paul Valadier, jésuite, est connu pour son franc-parler et sa contestation des institutions ecclésiastiques. Pourtant, le présent essai montre qu'il faut se méfier des étiquettes. Certes, bien des aspects de l'œuvre de Maritain peuvent être discutés, critiqués (sa vision quasi mystique de la démocratie notamment), mais il a le mérite d'avoir essayé d'appréhender chrétiennement la démocratie moderne, caractérisée par le pluralisme, non seulement des opinions politiques, mais plus profondément des convictions philosophiques et religieuses. Ici l'auteur réhabilite la pensée politique de Maritain à travers cinq thèmes: le sens de l'engagement tant intellectuel que concret de Maritain (contre le totalitarisme, l'antisémitisme), sa philosophie de l'histoire (de la révolution à la démocratie), la politique du peuple qu'il propose, les liens entre politique et morale et enfin la relation entre Église et société politique. D'ailleurs Maritain est l'un des rares à réfléchir à l'avenir de la cité en partant de l'inspiration évangélique, pour promouvoir une démocratie. Pour lui, l'oubli des principes conduit au rabaissement de la personne et à l'appauvrissement de la compréhension du réel. L'approche de Maritain suppose néanmoins une base com-

mune acceptée par tous les citoyens – la loi naturelle – et qui était en effet acceptée comme telle dans la première moitié du XXe siècle. Ce point commun n'existe plus actuellement. Ce qui unit nos contemporains c'est plutôt l'absence de base commune qui se traduit par le règne d'un relativisme. Cette situation Maritain n'avait pu l'intégrer dans sa réflexion ce qui en limite la portée aujourd'hui.

Fils de l'homme



Christian Ganachaud

Ed du Rocher, 160 p., 17 €

Il y a des romans qui vous lavent, dont chaque mot sonne juste, et dont on ressort à la fois purifié... et lessivé. Ce livre qu'on ne lâche pas et qui ne nous lâche pas, est d'un désespoir total et de cet apaisement d'au-delà du désespoir, qui n'est pas du bonheur, mais l'intime conviction de l'inutilité du bonheur, qui délivre du malheur. Un père dialogue avec son fils, mort, qui lui répond. Telle est la trame de ce récit. Alors le père et le fils peuvent se parler comme ils n'ont jamais pu le faire auparavant. Ils parlent et se disent des choses essentielles, ce qui leur permet d'aller au bout de leur relation écourtée. La vie et la mort, l'être et le néant se mêlent. À travers ce dialogue, se noue également une communication avec Dieu, présent et absent alternativement. Livre tout à la fois sobre et poignant, puissant et pudique, rédigé dans une langue qui bannit tout effet de style, ce roman parle à tous ceux pour qui la mort ne peut abolir une relation avec un être aimé. Un roman à lire ou à fuir.